36. Dès le premier siècle, on voit saint Jean, à Éphèse, et saint Polycarpe, à Smyrne, établir des écoles où ils instruisaient des jeunes gens. — Au second et au troisième siècle, il y a à côté des églises des bibliothèques et des écoles, parmi lesquelles tiennent le premier rang celles des catéchumènes. — Quand les Barbares se précipitèrent sur le monde romain, détruisant tout sur leur passage, la science se réfugia dans les cloîtres et les presbytères, où étaient instruits gratuitement les enfants du peuple. Chacun des monastères de saint Benoît devint une école pour les classes populaires. — Au huitième siècle, Charlemagne ordonna que chaque abbaye entretînt une école, où les enfants apprendraient la lecture, l'écriture et le calcul. — Dans les âges suivants, grâce au zèle des évêques et des conciles, l'instruction primaire continua à se répandre, et, au quatorzième siècle, d'après Siméon Luce, le savant historien de Duguesclin, la plupart des villages possédaient des écoles. — Entravé pendant quelque temps par les guerres religieuses que suscita le protestantisme, l'enseignement reprit son mouvement progressif aux dix-septième et dix-huitième siècles. Les congrégations religieuses uniquement ou principalement vouées à l'éducation et à l'instruction des enfants pauvres se multiplièrent, et en France, en particulier, à l'époque où éclata la Révolution française, il y avait dans presque toutes les provinces des écoles nombreuses, florissantes et fréquentées[a].

Objection relative à l'enseignement primaire.

37. *Objection.* — C'est seulement depuis la Révolution que, sous l'influence de l'esprit moderne, les écoles n'ont cessé de se multiplier et qu'a été établie la gratuité de l'enseignement.

Réponse. — Ces assertions sont démenties par les travaux d'une foule d'érudits contemporains[b]. La Révolution ayant détruit toutes les écoles qui existaient en 1789, le public ignorant s'est laissé persuader, par des déclamateurs sans conscience, que la multiplication des écoles au dix-neuvième siècle était un fait sans précédent.

Quant à la gratuité, il y avait pour l'enseignement primaire, en 1789, un budget considérable supporté non par tous les contribuables, pauvres ou riches, mais par les congrégations, les fabriques et les fondations particulières. Ce n'était pas une gratuité fictive.

[a] « Il n'est possible à personne d'oublier le rôle considérable des congrégations enseignantes au moyen âge, et même après la Renaissance dans la vieille société française. Elles remplissent une des plus grandes pages dans l'histoire de notre civilisation. Pendant plus de mille ans, il n'y a presque pas eu d'enseignement dans le monde chrétien qui n'ait été donné par l'Église, et principalement, sinon exclusivement, par les ordres religieux. » (F. Buisson, *Rapport sur le projet de loi comportant la suppression de tout l'enseignement congréganiste.*)

[b] Du Boulay, Taranne, Viollet, de Viriville, Charles Jourdain, Brunetin, de Beaurepaire, de Charmesse, de Barthélemy, de Resbic, Payet, Babeau, Albert Duruy, de Ribbe, Allain, etc.

Le haut enseignement.

38. L'Église n'a pas apporté moins de sollicitude à favoriser le haut enseignement que l'enseignement primaire. Elle sait, selon le mot de Bacon, que « si peu de science éloigne de la religion, beaucoup de science y ramène ». Pour éclaircir et exposer scientifiquement les dogmes révélés, comme pour réfuter les objections et les difficultés qu'on a opposées de tout temps au christianisme, les apologistes des premiers siècles, les Pères et les Docteurs de l'Église, les théologiens, les défenseurs de la foi, ont dû étudier et approfondir toutes les sciences; car il n'en est aucune qui n'ait de nombreux points de contact avec la Révélation.

39. Aussi, dès que la paix est rendue à l'Église, au quatrième siècle, voit-on s'établir de grandes écoles chrétiennes dans les principaux centres de l'empire romain. Pendant les invasions des Barbares et jusqu'à Charlemagne, les moines prennent soin de conserver les œuvres de l'antiquité classique. Après Charlemagne surgissent de toutes parts de célèbres écoles qui deviennent, au douzième siècle, le berceau des universités, dont le nombre s'élevait à soixante-quatre lorsque parut la Réforme.

40. Parmi les sciences qui sont le plus redevables au christianisme, il faut citer : la philosophie, l'histoire universelle et la philosophie de l'histoire, l'archéologie, la linguistique, l'étude comparative des langues, la paléographie, la numismatique, l'épigraphie, la critique historique. — Quant aux sciences naturelles, le merveilleux essor qu'elles prirent vers la fin du moyen âge, longtemps avant que Bacon en eût formulé la méthode, est dû à l'initiative de savants chrétiens.

Il en fut de même de la littérature proprement dite. La renaissance des lettres eut pour promoteurs les papes Nicolas V et Léon X. Les meilleurs humanistes étaient des hommes d'Église. Enfin, les chefs-d'œuvre des Pères et des orateurs de la chaire, au dix-septième siècle, attestent ce que l'éloquence doit au christianisme.

Le christianisme et les arts.

41. L'art a deux éléments : l'*idéal invisible* et le *réel visible*, qui en est le reflet. Or la doctrine chrétienne est la seule qui réunisse ces deux éléments sans les confondre. Tandis que les religions orientales absorbaient le fini dans l'infini, et la mythologie grecque l'infini dans le fini, le christianisme sépare profondément Dieu de ses œuvres; mais, ne s'arrêtant qu'à regret aux choses terrestres, dans lesquelles il nous montre l'image des choses célestes, il nous invite à nous élever, de degré en degré, des créatures à leur principe infini, à leur exemplaire éternel. De là résulte, dans l'art chrétien, la prédominance de l'élément idéal sur l'élément sensible. C'est ainsi que le christianisme a régénéré l'art, qu'il l'a complètement renouvelé et porté à son plus haut degré de perfection.

42. Aux artistes, le christianisme offre des *types idéaux*, qui fournissent des sujets de composition inépuisables : types de beauté ravissante dans le Christ, dans la bienheureuse Vierge Marie, dans les Anges et les Saints; et, comme contraste, types d'effroyables laideurs dans Satan et les pervers dont il est le chef.

43. S'inspirant des idées nouvelles et des sujets innombrables que leur donne la doctrine chrétienne, les artistes ont rempli le monde de leurs chefs-d'œuvre. Schiller a dit avec raison que le christianisme est la seule religion esthétique. C'est, en effet, la seule religion qui soit parfaitement belle. Ses temples sont le rendez-vous de tous les beaux-arts : architecture, sculpture, peinture, musique et poésie. Tous les arts ont été l'objet de la protection constante des papes et du clergé catholique et ont été tournés à leur véritable fin : la glorification des œuvres de Dieu et, en même temps, l'amélioration et la sanctification des hommes.

4. Conclusion.

44. La doctrine de Jésus-Christ, telle qu'elle est enseignée par l'Église catholique, a produit, nous venons de le voir, des fruits merveilleux, tant au point de vue religieux et moral qu'au point de vue de la vraie civilisation. Elle a fait pratiquer à une multitude d'hommes des vertus nouvelles et surnaturelles : l'humilité, la charité parfaite, l'amour des ennemis; en un mot, elle a fait des saints. Chez les peuples et aux époques où elle a été

accueillie, elle a établi les bases sur lesquelles repose l'ordre social, savoir : la dignité personnelle, le respect de tous les droits et de toutes les libertés légitimes, la bienveillance universelle, le soulagement de toutes les misères, l'idée et l'amour du progrès en toutes choses.

45. Or cette efficacité de la doctrine chrétienne ne peut s'expliquer que par un secours surnaturel et divin. Il n'est pas, en effet, naturel à l'homme de renoncer habituellement à lui-même, de résister avec persévérance aux entraînements de ses passions, de vaincre et de surpasser ainsi la nature. Si donc une religion, à l'exclusion de toute autre, présente sans interruption, dans le cours des siècles, le spectacle d'innombrables adhérents qui pratiquent fidèlement les plus hautes vertus; si, comme fruit de ces vertus, elle étale à nos yeux une société régénérée : cette religion renferme évidemment une énergie surnaturelle, puisqu'elle fait agir contrairement aux intérêts de la nature. Il y a là un miracle d'ordre moral, l'effet d'une intervention extraordinaire de Dieu, qui permet à la race humaine de produire des fruits de vie spirituelle qu'elle est incapable de donner d'elle-même.

46. De tels prodiges ne se rencontrant pas ailleurs que dans le christianisme, nous devons conclure que la religion de Jésus-Christ est divine et que Jésus-Christ est Dieu.